

courir sur le haricot

• auf die Nerven gehen

rentrer dans le chou de qn

• über jn herfallen

le lard [lar]

• Speck

avoir tort [tɔʁ]

• Unrecht haben

subir un échec [œneʃek]

• scheitern

le jeu de quilles [kij]

• Kegeln

faire ses choux gras de

• Vorteil ziehen aus

ménager la chèvre et le chou

• es allen recht machen

le loup [lu]

• Wolf

cela revient au même

• das läuft auf dasselbe hinaus

se vexer [vekse]

• sich ärgern

la préoccupation majeure

• Hauptsorge

la marmite

• Kochtopf

l'entretien (m)

• Lebensunterhalt

rassasier [rasazje]

• sättigen

le fayot [fajo]

• grüne Bohne; auch: Streber, Arschkriecher

faire du zèle

• übereifrig sein

se faire bien voir

• sich beliebt machen

fayoter [fajote]

• sich einschmeicheln

lécher les bottes de qn

• vor jm kriechen;

lécher

• ablecken;

la botte

• Stiefel

aux dépens [depō] d'autrui

• auf Kosten von jd anderem

au profit de qn

• zu j's Gunsten

se délecter [delekte]

• naschen, sich erfreuen

convier

• einladen

la franchise

• Offenheit

partager son repas à la fortune du pot [po]

• essen, was da ist

compliquée, elle peut nous «prendre le chou», c'est-à-dire nous énerver. Cette expression fonctionne aussi avec une personne: «Ma belle-mère m'a pris le chou pendant tout le repas.»

Si quelqu'un vous «court sur le haricot» (voir la partie sur les haricots), vous aurez envie de lui «rentrer dans le chou» (ou dans le lard), donc de l'attaquer, au sens figuré. Et d'essayer de le convaincre qu'il a tort... en risquant de «faire chou blanc» (ne pas réussir). Notez que dans l'expression «faire chou blanc» (subir un échec), il ne s'agit pas du légume, mais du jeu de quilles, où «faire coup blanc» signifiait n'abattre aucune quille.

«Faire ses choux gras» d'une situation signifie en tirer profit.

Comme dans la tradition populaire, il faut savoir «ménager la chèvre et le chou» (satisfaire des intérêts contraires): un paysan devant traverser une rivière en barque avec un loup, une chèvre et un chou ne peut en transporter qu'un à la fois au risque que l'un mange l'autre. En Belgique, on parle même de «chèvre-choutiste» pour désigner quelqu'un qui veut faire plaisir à tout le monde.

Les Belges disent aussi «c'est chou vert et vert chou» pour «cela revient au même». Et si quelqu'un vous appelle «mon chou»,

ne vous vexez pas, c'est au contraire plutôt gentil. Cela veut dire: «mon petit amour, mon trésor»...

Les haricots

C'est «la fin des haricots»: c'est la fin de tout. «Je n'ai plus de travail, je n'ai plus d'argent. C'est la fin des haricots.» L'expression date du début du XX^e siècle, quand la préoccupation majeure était de «faire bouillir la marmite» (assurer l'entretien de la famille) et où il ne restait parfois à manger que des haricots secs, légumes peu luxueux mais qui rassasient.

Si un jour, quelqu'un vous dit: «Tu me cours sur le haricot!», prenez vos distances. Cela veut dire: «Tu m'énerves!»

Un «fayot» est en français familier un haricot, le légume, mais aussi une personne qui fait du zèle pour se faire bien voir. «Fayot» a donné le verbe «fayoter»: «Louis est un gros fayot. Il fayote le chef du matin au soir.» On dit aussi: «lécher les bottes de quelqu'un».

Les marrons

«Tirer les marrons du feu», c'est tourner une situation à son avantage, aux dépens d'autrui. Mais à l'origine, cette expression signifiait exactement le contraire. Celui qui «tirait les marrons du feu» était celui qui se brûlait les doigts au profit des autres qui, eux, n'avaient plus qu'à se délecter.

À la bonne franquette

Lorsque des amis partagent un repas en toute simplicité, on dit qu'ils mangent «à la bonne franquette». Au départ, inviter quelqu'un «à la franquette» (du mot «franc»), c'était le convier à parler en toute franchise. L'idée de franchise a laissé place à celle de simplicité. On dit aussi partager son repas «à la fortune du pot».

L'artichaut

«Avoir un cœur d'artichaut», c'est être inconstant en amour, tomber sans cesse amoureux.



«avoir un cœur d'artichaut»